

questions  
de communication

## Questions de communication

12 | 2007

Crises rhétoriques, crises démocratiques

---

Jean-Marie PRIVAT, Mohamed KARA, « La littératie.  
Autour de Jack Goody », *Pratiques*, 131-132.

Metz, CRESEF, 2006, 156 p.

Monique Bile

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2520>

ISSN : 2259-8901

### Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2007

Pagination : 391-394

ISBN : 978-2-86480-849-7

ISSN : 1633-5961

### Référence électronique

Monique Bile, « Jean-Marie PRIVAT, Mohamed KARA, « La littératie. Autour de Jack Goody », *Pratiques*, 131-132. », *Questions de communication* [En ligne], 12 | 2007, mis en ligne le 12 avril 2012, consulté le 22 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2520>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 août 2019.

Tous droits réservés

---

# Jean-Marie PRIVAT, Mohamed KARA, « La littératie. Autour de Jack Goody », *Pratiques*, 131-132.

Metz, CRESEF, 2006, 156 p.

Monique Bile

---

## RÉFÉRENCE

Jean-Marie PRIVAT, Mohamed KARA, « La littératie. Autour de Jack Goody », *Pratiques*, 131-132. Metz, CRESEF, 2006, 156 p.

- 1 Jack Goody professeur honoraire d'anthropologie sociale à l'université de Cambridge, docteur honoris causa de l'université Paul Verlaine-Metz depuis octobre 2006, est l'auteur de plusieurs ouvrages de tout premier plan sur l'écriture, phénomène dans lequel il voit à juste titre la plus grande « invention » de l'histoire de l'humanité. Que ce soit dans *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage* (trad. de l'anglais et présenté par Jean Bazin et Alban Bensa, Paris, Éd. de Minuit, 1978), *La logique de l'écriture : aux origines des sociétés humaines* (Paris, A. Colin, 1986) ou dans *Ecrire l'oralité et l'écriture* (trad. de l'anglais par Denise Paulme et révisé par Pascal Ferroli, Paris, Presses universitaires de France, 1993), il n'a de cesse, à travers l'étude de différents thèmes (les relations entre vivants et morts, le statut de l'image dans les civilisations), d'examiner l'impact de l'écriture du point de vue social, culturel et cognitif. Précisons qu'il ne s'agit pas d'opposer les sociétés sans écriture à celles qui possèdent l'écriture ni de formuler un jugement de valeur. Mais il est sûr que les sociétés à écriture fonctionnent selon certains schémas que Jack Goody a mis en évidence de façon magistrale : l'accès à l'écriture est, entre autres éléments, un critère de sélection sociale, et l'écriture - au sens large du terme, c'est-à-dire sous ses différentes formes (textes, mais aussi listes, tableaux) - fait appel à des procédés cognitifs qui structurent la pensée. L'écriture débouche, dans les très nombreuses sociétés qui en font usage, sur une situation que l'anthropologue appelle « *literacy* », francisé ici en

« littératie ». La définition de ce terme est complexe : la littératie consiste-t-elle seulement à savoir lire et écrire ? Ou ne faut-il pas ajouter toutes les potentialités offertes par la lecture et l'écriture ? Aussi la revue *Pratiques*, qui questionne les pratiques langagières et culturelles scolaires à tous les niveaux, ne pouvait-elle qu'être interpellée par ce concept.

- 2 L'objectif de cette livraison, coordonné par Jean-Marie Privat et Mohamed Kara, qui comprend trois parties, est donc à la fois de solliciter les principales assertions/thèses de Jack Goody et d'en évaluer la pertinence dans plusieurs domaines des apprentissages langagiers à l'école. La première partie (pp. 7-82) contient quatre communications de l'anthropologue, les deux premières étant la traduction inédite de deux de ses articles fondamentaux. La deuxième partie (pp. 83-130) étudie l'influence de la littératie sur la socialisation langagière et la troisième (pp. 131 -249) traite plus directement de l'application didactique des théories littératiennes.
- 3 La première partie s'ouvre par « La technologie de l'intellect » (pp. 7-30), traduction française (par Jean-Claude Lejosne, professeur d'anglais émérite à l'université Paul Verlaine-Metz) de l'introduction de *Literacy in Traditional Societies* (Cambridge, Cambridge University Press, 1968). Paradoxalement, cette contribution, comme la suivante, capitale pour comprendre les théories du chercheur, n'avait pas encore fait l'objet d'une traduction française. Jack Goody y énumère les principales propriétés de l'écriture : moyen de communication entre les hommes à travers le temps et l'espace, vecteur des religions du livre, origine de plusieurs institutions, dont la législation. Il établit une distinction entre sociétés anciennes à « littératie restreinte » - celles où l'accès à l'écriture passe par un intermédiaire (Inde, Tibet) et débouche souvent sur la magie - et celles à « littératie étendue » (la Grèce). Il se propose d'étudier « l'effet de la littératie sur la culture humaine », surtout dans les sociétés « traditionnelles » ou préindustrielles (p. 29). Le deuxième article de Jack Goody et Ian Watt « Les conséquences de la littératie » (pp. 31-68) est la traduction française, par Jean-Claude Lejosne également, de l'article « The consequences of literacy » (pp. 27-68) dans *Literacy in Traditional Societies* (Cambridge, Cambridge University Press, 1975), essentiel pour qui veut appréhender les théories littératiennes des auteurs. Ceux-ci partent du constat que, dans les sociétés orales, la mémoire, en particulier pour les généalogies, apparaît comme un phénomène homéostatique (p. 35), jouant un rôle déterminant dans la mesure où le passé est remodelé en fonction du présent. Dans les sociétés à écriture en revanche, il convient de distinguer plusieurs stades, le progrès décisif ayant été accompli quand un système graphique a servi à représenter un son par un symbole graphique. L'alphabet grec, en incorporant pour la première fois des voyelles dans un alphabet jusqu'alors consonantique, aboutit à une écriture « démocratique » ; les pages 43-50 insistent sur les conséquences sociales, économiques, technologiques et culturelles de l'introduction de l'alphabet en Grèce. C'est évidemment l'occasion pour Jack Goody et Ian Watt (pp. 50-56) de discuter le rapport compliqué qu'entretient Platon avec l'écriture, dont il débat essentiellement dans le *Phèdre* et dans la *Septième Lettre*. Pour le philosophe grec, l'écriture est superficielle, ses résultats ne peuvent être que limités, la quête de la vérité ne pouvant s'effectuer que dans le cadre d'un système de questions et réponses, comme le pratiquait Socrate, mais Platon n'est pas pour autant le champion de l'oralité, lui-même ayant recours à l'écriture comme moyen, mais non comme fin en soi. L'article se termine par l'énumération de toutes les conséquences (c'est le titre de la contribution) de

l'introduction de l'écriture en Grèce (naissance du raisonnement philosophique, évolution du mode de pensée).

- 4 Le troisième article (pp. 69-75) « La littératie, un chantier toujours ouvert » est un entretien que l'anthropologue a accordé à *Pratiques* en avril 2006 lors de sa venue à l'université Paul Verlaine-Metz, où il a prononcé une conférence (traduction : Kathie Birat, professeur de littérature américaine et afro-caribéenne dans cette même université). Jack Goody y aborde à nouveau l'alphabet grec, dont il dit avoir majoré l'importance, et pose le problème du support de l'écrit : l'invention du papier (d'abord utilisé en Chine), bien plus commode que les autres supports, cumulée avec le développement de l'imprimerie, a joué un rôle immense dans la diffusion des savoirs. La littératie comporte des usages culturels et culturels - dans le monde musulman il fallait étudier pour pouvoir lire le Coran et ensuite l'apprendre par cœur- c'est dire que l'on ne peut établir de frontière nette entre oralité et écriture. Enfin, dans « La place du livre dans le monde de l'écrit » (pp. 76-82), qui est un entretien entre Jack Goody et Michel Melot - Conservateur général des bibliothèques -, il s'agit de situer le livre, et pas la seule production de l'écrit en général, et de confronter image et écriture. Jack Goody répond clairement lorsque Michel Melot lui pose la question du statut de l'ordinateur et du numérique par rapport à l'écriture : il n'y a écriture que quand il y a rapport visible avec la langue (p. 80). Et, résumant la situation actuelle, il conclut : « Aujourd'hui, le monde de l'écriture est beaucoup plus compliqué, c'est tout ».
- 5 La deuxième partie se présente comme une réflexion de plusieurs chercheurs fondée sur les théories littératiennes de Jack Goody. David R. Olson, de l'Université de Toronto, traite de « Littératie, scolarisation et cognition. Quelques implications de l'anthropologie de Jack Goody », article traduit par Jean-Claude Lejosne, avec le concours de Jean-Marie Privat et Mohamed Kara (pp. 83-94). L'auteur discute « l'hypothèse de la littératie », dont l'anthropologue est le représentant le plus illustre, hypothèse selon laquelle l'écriture « a modifié les pratiques sociales de la société ainsi que les processus cognitifs des personnes impliquées » (p. 85). Cette hypothèse hardie a été abondamment critiquée, en réalité c'est le concept même de littératie qui est en jeu. David R. Olson souligne l'apport fondamental de Jack Goody et du psychologue russe Lev Vygotsky à propos de la relation entre langage et écriture. Une théorie métalinguistique de la littératie permet de rendre compte de l'impact de l'écriture sur la formation d'une logique formelle. Dans « Écriture, organisation sociale et cognition » (pp. 95-115), une contribution de Charles Bazerman de l'université de Californie (traduit par Christiane Donahue, université du Maine Farmington) et Jean-Claude Lejosne, une grande importance est accordée aux conséquences socioculturelles de la littératie par le biais des genres, comme le genre épistolaire. De celui-ci dérivent les instruments financiers, dont le chèque et les billets de banque sont les produits les plus visibles ou encore l'article scientifique (exemple de Thomas Edison). De son côté, Claudine Dandy (université Paris 12), s'intéresse plus particulièrement aux « "papiers" : des objets écrits pourvoyeurs d'identités sociales. Cartes et autres objets variés et multiples » (pp. 116-124). Dans une société de culture écrite, la socialisation opère au moyen de divers papiers officiels, souvent à usage symbolique. L'auteur insiste sur la matérialité des objets inscrits, qui n'est pas anodine socialement, et suggère une ethnologie de ces objets écrits et graphiques. Cette deuxième partie se termine par l'article de Jean-Marie Privat « Un habitus littératien ? » (pp. 125-130), qui dégage trois formes de « capital littératien », objectivé, institutionnalisé et incorporé. Il ne faut pas perdre de vue qu'il existe plusieurs degrés de littératie et

d'oralité et que ces « hybridations » (p. 127) sont à prendre en considération, pour nuancer une conception trop rigide de la littératie. En revanche, celle-ci peut s'élargir, en posant, à la manière de Pierre Bourdieu mettant en relation la culture scolastique des lettrés médiévaux et l'architecture gothique des cathédrales, des équivalences symboliques et pratiques de la raison graphique ; ainsi, une piscine, où l'écrit n'entre pas, peut-elle apparaître comme un « pur produit de la raison graphique » (p. 129), organisée comme une page d'écolier, où chaque élément fait sens, en rapport avec la structure de l'écrit.

- 6 La troisième partie est consacrée aux hypothèses de Jack Goody et à leur implication en didactique. Yves Reuter (université Charles de Gaulle-Lille 3), dans « À propos des usages de Goody en didactique. Éléments d'analyse et de discussion » (pp. 131-154), tout en affirmant que le chercheur n'est pas un didacticien, analyse les positions de ce dernier, relatives à la littératie, et entreprend de rendre compte des critiques qui ont été formulées à leur encontre. Puis, procédant à une nouvelle analyse des travaux de ce dernier, il dégage deux pistes de recherche applicables en didactique, l'étude des pratiques scolaires et disciplinaires de l'écrit et les relations entre l'écrit et ce qu'il est convenu d'appeler « l'échec scolaire ». Mohamed Kara, dans « Les fonctions heuristiques de l'écrit : le cas des définitions » (p. 155-173) s'intéresse aux écrits des étudiants et postule que l'écrit a une valeur heuristique, en particulier dans l'exercice de la définition, vis-à-vis de laquelle trop d'étudiants adoptent une attitude négative de repli, en restant en retrait par rapport à ses potentialités. Pour l'auteur, l'écriture heuristique permet de structurer la raison graphique, les étudiants devant « écrire pour apprendre » et non « apprendre à écrire ». Dans cette perspective, l'écriture est un excellent moyen de produire des savoirs en même temps qu'elle permet à la pensée de se libérer de certains schémas notionnels anciens et routiniers : la littératie est, dans ce cas, une force dynamique de création. Dans « Listes et tableaux : mise en perspective » (pp. 174-186), Dominique Laharnier-Reuter explique les raisons pour lesquelles Jack Goody a toujours montré beaucoup d'intérêt aux listes et aux tableaux, qui révèlent certains effets de l'écriture sur le mode de pensée. Ces procédés graphiques se révèlent être « des formes standardisées de l'écrit » (p. 178) : la comparaison entre les formes de deux tableaux indiquant les horaires des trains établit avec beaucoup de pertinence les schémas cognitifs mis en jeu pour leur compréhension. L'utilisation à l'école des listes et des tableaux, « objets complexes » (p. 186) devrait déboucher sur un questionnement concernant les tensions existant dans les pratiques d'écriture : là encore la littératie atteint un niveau de conceptualisation de première importance. Sonia Branca-Rosoff (université Paris 3), dans « Littératie et prise de notes. Le primat de la fonction iconique » (pp. 187-198), relève dans la prise de notes des étudiants deux caractéristiques, des marques visio-graphiques (soulignements, etc..) et des abréviations lexicales codées ou non, qui, dans ce dernier cas, témoignent de la créativité de ceux qu'elle nomme « les noteurs ». La disposition des notes et les notes elles-mêmes montrent la part grande visuel le du signifiant graphique dans l'écriture alphabétique utilisée. Marie-Christine Vinson (IUFM de Lorraine) dans « L'index, "une technologie de l'intellect" » (pp. 199-216) expose une expérience scripturale réalisée avec de jeunes lecteurs d'une robinsonnade *Ma montagne*, de Jean George, romancière américaine contemporaine. La démarche consiste à faire réaliser à des élèves de 5<sup>e</sup> des index, figure graphique appelée par Jack Goody « technologie de l'intellect », au même titre que la liste et le tableau. La constitution d'un index comporte plusieurs résultats positifs, il fait mieux percevoir aux élèves l'architecture du roman, il permet des classifications plus explicites pouvant aboutir à

une réécriture et fournit à l'élève le cadre conceptuel des robinsonnades. Anne Leclaire-Halté (IUFM de Lorraine), avec la collaboration de Denise Maire (école maternelle, Metz) dans « La réalisation d'un album en grande Section de maternelle : une activité à questionner » (pp. 217-235), article dédié à Jean-François Halte, disparu récemment, rend compte d'une expérience tentée dans une maternelle. À partir d'un livre pour la jeunesse, les jeunes enfants devaient réaliser un album. Les problèmes conceptuels de ce projet en montrèrent les limites ; certains enfants n'étaient pas en mesure d'appréhender l'objet-livre, ou ne pouvaient s'approprier le titre et/ou le nom d'auteur. La réalisation d'un tel projet est peut-être à envisager dans une séquence à proposer à des enfants plus mûrs conceptuellement. Marceline Laparra (université Paul Verlaine-Metz) dans « La grande Section de maternelle et la « raison graphique » » (pp. 237-249) souligne la fécondité des hypothèses de Jack Goody, qui peut se traduire par leurs implications dans l'enseignement (il n'y a pas séparation absolue entre écrit et oral, il convient de porter un regard ethnographique sur les usages scripturaux, la conception de l'écrit doit être élargie, les modes de communication sont travaillés par des changements importants). Constatant le changement dans les outils et les supports matériels, et un « décrochage » (p. 240) entre apprentissage graphique et lecture, elle met en garde contre la différenciation scolaire qui n'autorise pas, en raison essentiellement du contexte scolaire et familial, tous les élèves à avoir accès de la même manière aux usages scripturaux. L'auteur conclut que la naturalisation progressive de l'écrit est un des problèmes majeurs que doit résoudre l'école.

- 7 Cette livraison de *Pratiques* répond donc à deux objectifs, faire (re)découvrir les théories de Jack Goody en matière de littératie et étudier ses implications en didactique du français langue maternelle. On appréciera la diversité des angles d'approche proposée par les auteurs, qui, sans omettre les critiques qui peuvent être formulées à ces théories (comme il est naturel pour toute pensée innovante et riche), ont su les dépasser pour présenter des axes d'application en didactique.

---

## INDEX

**oeuvrecitee** Littératie. Autour de Jack Goody », *Pratiques*, 131-132 (La) – (Jean-Marie Privat et Mohamed Kara, 2002)

## AUTEURS

### MONIQUE BILE

HISCANT, université Nancy 2

Écritures, université Paul Verlaine-Metz

Monique.Bile@wanadoo.fr